

Je me tournai vers Niclausse :

- Trabeun !

Il regarda les arbres et se reprit à courir en appelant sa sœur. Christine et Barbara étaient bien là, jouant à se construire une cabane. Ma sœur reçut une claque de ma mère, et moi, les compliments de papa. Sans le hollandais, c'était certain, ma sœur aurait été perdue.

Quand les parents de Niclausse débarquèrent enfin, mon ami les mit au courant du terrible danger qu'avait couru leur fille. La maman de Niclausse m'embrassa et me dit :

- Brova !

Ce qui, tout le monde le sait, veut dire « bravo » en français.

Après un mois de bain de langue, de bain de mer et de bain de sable, le jour du départ vint enfin. Niclausse me serra la main et, les yeux un peu brouillés, me dit solennellement :

- Niclausse gaboum Moatazan.

Ai-je besoin de traduire. Cela voulait dire, évidemment, que nous étions devenus amis.

- Demande-lui son adresse, me suggéra maman.

Niclausse me l'écrivit. Je découvris alors qu'il s'appelait Nicolas O'Sullivan et qu'il habitait à Dublin en Irlande.

Je glissai très vite le papier dans ma poche et je prétendis par la suite que ma poche était trouée...



C'est depuis cet été en Allemagne qu'est née dans ma famille la légende selon laquelle je serais doué pour les langues étrangères. C'est à cause de cette légende que j'ai appris l'allemand et l'anglais au lycée, puis, plus tard, le russe, l'espagnol, l'italien, le chinois, l'arabe et le japonais. Je suis devenu un grand savant, et je le dois à mes parents. Aussi, quand j'aurai pris ma retraite, j'en fais ici la promesse : mon cher papa, j'apprendrai le hollandais !